

Une perception du quartier Saint-Robert

Nicole Bélisle

Les habitants d'une ville se regroupent au sein de quartiers depuis l'origine des villes. Souvent, l'existence de ces espaces différenciés est liée à des circonstances diverses : économiques, historiques, etc. Aussi, la vie locale d'un quartier prend-elle fréquemment une couleur spécifique.

La ville de Rimouski est construite selon un plan quadrillé et en 1994, elle abrite huit quartiers dont la taille démographique varie entre 4 000 et 6 000 habitants chacun¹. Ce qui nous intéresse particulièrement dans cet article, c'est la réalité sociologique de l'un des quartiers les plus anciens de la ville, en l'occurrence celui de Saint-Robert.

La situation

Saint-Robert est un quartier (district électoral numéro 6) situé en périphérie du centre-ville avec des limites externes précises comme la voie ferrée du Canadien National (N-E); la ligne de centre de la rue Tessier (N); la ligne de centre de la rivière Rimouski (N-O); la ligne de centre de la rue Potvin (E); et les lignes de centre de la 2^e rue Ouest, de la rue Michel-Brûlé et de la rue Ross (S)².

Certaines de ces limites naturelles et humaines, comme la rivière Rimouski et la voie ferrée, représentent des coupures très nettes dans l'espace. Par ailleurs, la paroisse de Saint-Robert-Bellarmin de Rimouski a des limites plus grandes que celle du district électoral. Nous la retrouvons entre les rues suivantes : Tessier; le boulevard de la Rivière; la rue Ross; le boulevard Arthur-Buies; la rue Rouleau; la 2^e rue

Pour Ledrut, le quartier au-delà de ses limites topographiques ou administratives «... a des origines et des fortunes diverses (...) [et il] est au coeur des processus de structuration et de déstructuration sociologiques»³. Chez Saez, le quartier constitue un enjeu, «... pour ceux qui y vivent, comme pour ceux qui en vivent»⁴. Enfin, selon Bailly, le quartier joue un rôle de refuge essentiel pour l'individu, même si pour l'urbaniste, l'individu n'en est pas le maître. En fait, il représente «... un domaine collectif fréquenté par des espaces publics, semi-publics et privés»⁵. Nous souscrivons à ces différentes façons de voir des chercheurs et nous croyons que Saint-Robert n'échappe pas à ces réalités.

Ce quartier a une personnalité urbaine propre. En effet, il existe une différence entre être à l'intérieur et être à l'extérieur car, plusieurs éléments le spécifient comme le site sur un replat de

terrasse du Saint-Laurent; la petite dimension occupée dans l'espace; le bâti constitué ponctuellement d'habitats ouvriers (un étage et demi), de maisons carrées, de maisons à logements nombreuses et de bungalows; les rues étroites ou larges selon leur ancienneté et leur



Maison Joseph-Georges Lavoie construite vers 1912 sur la rue Saint-Robert (photo : Lucille Lavoie).

ouest; la rue Potvin et la voie ferrée du Canadien National. L'étude que nous effectuons se préoccupe principalement du district électoral, c'est-à-dire du quartier numéro 6 de la ville de Rimouski.

toponymie; les commerces et les services concentrés sur deux rues : Saint-Jean-Baptiste et Rouleau; enfin, le coeur du quartier, l'église et ses alentours. De plus, l'ensemble des traits se rapportant à la délimitation, à l'architecture et aux équipements du quartier nous permettent de percevoir qu'il possède une «vie de quartier»⁶. Ces variables donnent un sens au lieu et nous amènent à constater qu'il y a différentes unités d'atmosphère dans ce vieux quartier de Rimouski. Bref, sa personnalité urbaine nous laisse percevoir le «vieux» et le «jeune» Saint-Robert.



Rimouski vu du pont ferroviaire, circa 1925 (collection du CÉDAD).

Le vieux Saint-Robert se retrouve à l'intérieur des rues Potvin, 2^e rue Ouest, Sirois, Tessier et Saint-Jean-Baptiste. Nous y constatons une mixité d'occupation du sol, c'est-à-dire le côtoiement de résidences simples, de résidences multiples et de commerces. La verdure et les terrains bien aménagés sont rares, la qualité de l'habitat laisse souvent à désirer (absence de marge de recul, anarchie par rapport à l'alignement des édifices avec la rue) à cause de la densité d'occupation. La proximité et la promiscuité y ont des avantages et des inconvénients; pour les jeunes, elles sont l'occasion de se faire des amis facilement, tandis que pour les personnes âgées, elles représentent une chance de combler un besoin d'interaction avec les autres⁷.

Le jeune Saint-Robert se localise entre les rues Georges-Sylvain et Ross. La végétation y est présente (haies, arbres pelouses); la densité d'occu-

pation du sol y est moins grande que dans le vieux Saint-Robert; les bungalows constituent le type d'habitat le plus souvent rencontré; l'ambiance y est plus calme et plus harmonieuse que dans le secteur précédent. Aussi, l'habitat unifamilial avec ses espaces privés laisse transparaître le goût d'accroître la vie familiale⁸.

En fait, comme Ledrut, nous pensons que l'existence de ces deux secteurs, avec leur type d'habitat propre, a une répercussion certaine sur l'intégration sociale du quartier⁹. De plus, ils lui confèrent peu d'unité urbanistique et en conséquence, ils amènent peu d'unité démographique ce qui, en l'occurrence, représente un avantage au niveau de l'animation et de la vie de ce quartier ouvrier historique¹⁰ devenu hétérogène. Brièvement, on peut essayer de retracer les origines du quartier Saint-Robert.

L'histoire

Il faut remonter au début du siècle pour retrouver quelques cultivateurs (Dubé, Lavoie) et des journaliers dans la paroisse de Saint-Robert-Bellarmin¹¹. À cette période, ce sont des industries telles le Moulin à scie Vignola, celui des Sirois, la Perelle Lumber, la Price Brothers, la Cimenterie Saint-Pierre¹²

qui amènent l'installation de nombreux ouvriers désireux de rester à proximité de leur travail et développer le quartier. Ainsi, en 1937, «L'entreprise Price Brothers [est] (...) le gagne-pain d'une bonne partie de la population rimouskoise comme celui de la plupart des habitants de Saint-Robert...»¹³. Ce segment d'histoire explique l'origine du quartier, il nous permet de comprendre son appellation de «quartier ouvrier» et l'architecture de ses petites maisons en bois de style vernaculaire américain que l'on retrouve dans les rues les plus anciennes (Dubé, Saint-Laurent, Saint-René, etc.).

Après le célèbre feu de Rimouski de 1950, la fermeture des scieries et le départ des Price en 1964, le quartier Saint-Robert se transforme, car les temps changent. En effet, les ouvriers deviennent des vendeurs, des employés d'Hydro-Québec et de Québec-Téléphone, des travailleurs de la construction,¹⁴ etc. Le secteur neuf du quartier fait son apparition avec ses couleurs propres, tandis que le vieux quartier se rénove et se modifie pour accueillir une nouvelle population étudiante fréquentant le Cégep et l'Université. Pour certains habitants, l'arrivée de ces revenus nouveaux comblent en partie ceux perdus lors du départ de la compagnie Price. Aujourd'hui, à cause de la réorganisation du travail, le quartier Saint-Robert accueille diverses classes sociales : étudiants, ouvriers, enseignants, administrateurs et professionnels¹⁵. Toutefois, comme les

géographes de l'UQAR l'écrivent dans l'Atlas urbain de Rimouski, il demeure un quartier composé en majorité de cols bleus, «d'exécutants»,¹⁶ même si sa spécificité de «quartier ouvrier» s'estompe.

Historiquement, Saint-Robert constitue donc une excroissance étrangère qui a eu à s'organiser pour survivre. Vers le milieu du XX^e siècle, la dénomination de «faubourg Saint-Germain», parce que localisé à la périphérie de la paroisse Saint-Germain,¹⁷ nous le confirme. Pour Ledrut, ce fait explique en partie son caractère bien différent¹⁸ et la présence de nombreux commerces et services dont certains remontent même à la première partie du siècle (Sirois, Desjardins, Rouleau, Malenfant, etc.). Dans ce contexte, quels sont les caractères de la population de Saint-Robert?

La population et la vie sociale

À la fin de 1994, la population du quartier Saint-Robert est de 4 199 habitants¹⁹. Les différences dans l'habitat nous prouvent que le quartier réunit diverses classes socio-économiques. En fait, elles amènent l'existence du «vieux» et du «jeune» Saint-Robert. Elles contribuent à différencier le quartier et à lui donner une existence sociologique plus ou moins marquée et une position sociale plus ou moins évidente²⁰. Toutefois, même si les classes socio-économiques y sont diverses, ce quartier situé à proximité du centre ne présente pas une image de quartier favorisé : nous y retrouvons «... des populations moins favorisées, plus vieilles, peu scolarisées, confrontées au chômage [et] à la pauvreté (familles monoparentales

nombreuses)»²¹.

Dans le quartier, les groupes stables de population (vieux commerçants, personnes âgées, notables) sont importants parce qu'ils assurent des contacts suivis avec la population en général²². Castells affirme qu'il est essentiel de défendre leur permanence si l'on veut conserver



Fête du 50^e anniversaire de la paroisse Saint-Robert à l'été 1992.

l'environnement social et un certain cachet au secteur²³.

Par ailleurs, depuis une trentaine d'années l'apparition de la mobilité représente un changement capital dans la vie du quartier. En effet, aujourd'hui, il n'est plus question d'habiter, de travailler, de se recréer et de circuler continuellement dans le même quartier. Fréquemment, l'organisation du travail, avec sa nouvelle donne, amène à travailler dans un quartier ou dans une ville que nous n'habitons pas²⁴. Ce constat n'est pas sans conséquence sur la vie de quartier et l'intégration à celui-ci. Pour Ledrut, les petites et moyennes villes (Rimouski) «... voient leur intégration collective profondément atteinte et perturbée...», et leur dynamisme affecté par ce trait tout aussi capital que la croissance accélérée²⁵. Dans ce contexte, reste-t-il dans un quartier comme Saint-Robert

des possibilités d'appartenir à une communauté?

Si nous en jugeons par les organismes et associations cités dans la monographie de la paroisse, nous répondons par l'affirmative. En effet, ce vieux quartier de Rimouski conserve une vie collective favorisée par une certaine proximité psychologique, une coopération, une solidarité et des échanges. Les auteurs de la monographie dénombrent 44 comités actifs dans la paroisse²⁶. Par ailleurs, tout le monde connaît les «bingos» de Saint-Robert, le club «Les vieux amis», etc.. Toutes ces organisations confèrent une image positive au quartier. Elles mettent en relief, chez plusieurs individus, le souci du bien-être collectif. Cette vie

communautaire aide les jeunes ménages à s'intégrer, favorise le voisinage, c'est-à-dire «... le groupement de sujets dont les résidences sont proches qui entretiennent des relations d'entraide et de fréquentation ...», assure la cohésion et l'individualisation du quartier²⁷. Également, cette vie collective transparaît dans les commerces et les équipements et favorise l'apparition d'un sentiment d'appartenance et d'identité.

Les équipements

Saint-Robert possède deux rues concentrant des commerces et des services (Rouleau et Saint-Jean-Baptiste). Ce regroupement permet de créer un pôle directeur, de différencier et d'individualiser l'espace urbain²⁸. Il favorise l'interconnexion et la promiscuité qui peuvent aider à développer l'aspect communautaire.

Ils constituent la vitrine du quartier. Malheureusement, certains d'entre eux ne présentent pas une image favorable. En effet, ordonnés de façon anarchique, au travers de résidences, avec des façades peu soignées, peu de marge de recul, sans aménagement extérieur (pas de fleurs, pas de bancs, etc.), ils n'attirent pas. Par ailleurs, l'ensemble des commerces et des équipements offrent des services d'usage courant à quelques exceptions près²⁹.

Ainsi, Saint-Robert est un quartier qui profite d'une grande variété d'équipements à l'intérieur et à proximité de ses limites. Cette situation affecte en partie les relations commerciales qu'entretiennent ses habitants avec les équipements du centre-ville. Toutefois, l'existence de ces petits commerces de détail, de la place de l'église, d'équipements scolaires et sportifs favorise la cohésion sociale du quartier alors que certains axes de circulation la fragilisent.

La circulation

Situés à proximité de grands axes de circulation (route 20, route 132, route 232), les habitants du quartier peuvent rejoindre facilement différents points du territoire régional et québécois. Également, certaines rues très achalandées servent de transit pour rejoindre d'autres quartiers de la ville en fait, à interrelier différents types d'espaces urbains. C'est le cas de la 2^e rue Ouest, des rues Saint-Jean-Baptiste, Rouleau, Sirois, Ross et du boulevard de la Rivière. Cependant, certains de ces grands axes de circulation

menacent la vie sociale du quartier parce qu'ils sont difficiles à traverser tandis que certaines places centrales, comme les parcs, la favorisent³⁰.

La verdure

Saint-Robert bénéficie de la présence de deux parcs fréquentés par la population de la ville de Rimouski et



Une vue du quartier Saint-Robert en 1979 (source : Gaston Pelletier, **Page d'histoire. Page de vie.** Saint-Robert, 1979, 36 p.).

même de certaines villes environnantes. Il s'agit du parc Beauséjour situé près de la rivière Rimouski et du parc Lepage localisé au sud du quartier sur la rue Rouleau, à proximité d'un groupe de logements sociaux. Il est exceptionnel de trouver dans une ville moyenne deux équipements de ce genre. En plus de marier ville et nature, ils permettent de relier le centre-ville à la Nature. Ils donnent aux saisons une place importante, ils sont accessibles à toutes les classes socio-économiques³¹ et ils deviennent des lieux de rassemblement, des places centrales au même titre que certaines places publiques (l'église).

Nous avons fait le tour de l'intérieur du quartier en essayant d'y retracer les éléments les plus significatifs de la vie sociale. Toutefois,

un quartier ne vit pas en vase clos. Comment se présentent les alentours du quartier Saint-Robert?

Les environnements

Saint-Robert est un quartier dont les environnements lui donnent accès à des services publics et privés majeurs dans le domaine de l'alimentation et des boutiques (le centre commercial G.P., les terrasses Arthur-Buies, Sobeys); dans le domaine de la formation (le Centre de formation pour les adultes (CFA), l'école polyvalente Paul-Hubert (2^e cycle), le Centre administratif de la commission scolaire Rimouski-Neigette, l'école Claire-l'Heureux-Dubé (privé, 1^{er} et 2^e cycle), l'école secon-

daire Langevin (1^{er} cycle), les résidences étudiantes du Cégep); dans le domaine des loisirs sportifs (le Colisée, les Tennis de Rimouski, le complexe Guillaume-Leblanc); dans le domaine de la santé (la Régie régionale de la santé, les services d'adaptation Osmose); et enfin dans le domaine de l'habitation (les Boisés Langevin). Tous ces services desservent la population de la ville de Rimouski et même au-delà, c'est-à-dire une population régionale.

Par contre, pour certains services privés et publics, Saint-Robert doit faire appel à d'autres quartiers de la ville. C'est le cas pour des services comme la poste, la santé, la sécurité et la restauration. C'est également le cas lorsque certains besoins de consommation très spécifiques des

habitants doivent être comblés. Dans ce contexte, quelle accessibilité ce quartier a-t-il par rapport au centre-ville?

L'accessibilité au centre-ville

Le quartier Saint-Robert ne se fait pas forcément à pied à cause de différentes contraintes comme les distances à parcourir, la topographie du terrain et le climat assez sévère (vents dominants d'ouest, froid de l'hiver, etc.).

La rue Rouleau sert de trait d'union entre le quartier et le centre-ville parce qu'elle prolonge les commerces de la rue Saint-Germain, principale artère commerciale de la ville. Aussi, pour la vieille et la jeune partie de Saint-Robert, l'accessibilité au centre-ville est possible. D'ailleurs, elle favorise une plus grande densité de peuplement dans la vieille partie et elle y hausse la notion de satisfaction. Bref, la proximité du centre-ville diminue l'isolement et favorise l'interaction sociale³² en particulier dans le vieux Saint-Robert.

Le centre-ville conforte l'identité des habitants de la ville et par le fait même du quartier. En effet, l'action de circuler dans un centre-ville, d'y consommer biens et services, d'y retrouver une ambiance agréable et des valeurs esthétiques et culturelles permet aux habitants de la ville de réaliser qu'ils appartiennent à une communauté. Ainsi, certains espaces plus que d'autres prennent sens parce qu'ils ont des racines et sont un lieu social. Partant, ils influencent l'organisation et la forme de la ville comme celle de ses quartiers³³. Bref, le centre devrait permettre de se réapproprier la ville. À cette fin, il doit devenir un lieu de rassemblement et de simultanéité accessible à tous, générateur de rencontres, de plaisir de vivre et de désaliénation.

Nous avons essayé de percevoir la réalité sociologique du quartier Saint-Robert. Nous croyons que le quartier Saint-Robert est un quartier vivant où il y a peu de pression sociale, un quartier hétérogène, un quartier en communication avec la ville de Rimouski et enfin, un quartier dont les habitants peuvent sortir pour rejoindre l'agglomération.

Notes

- 1 Ce renseignement nous a été fourni par le service de recensement de la Ville de Rimouski en décembre 1995.
- 2 Gisèle Saint-Pierre-Beaulieu et al. **Monographie de la paroisse St-Robert-Bellarmin de Rimouski. Au coeur de la ville cinquante ans d'histoire St-Robert (1941-1991)**, 1991, p. 96.
- 3 Raymond Ledrut, **Sociologie urbaine**, Paris, PUF, 1979, p. 110.
- 4 G. Saez, «*Un quartier? Un enjeu*», **Économie et Humanisme**, no 261 (1981): 6.
- 5 Antoine Bailly, «*L'environnement urbain et l'homme*» dans **La perception de l'espace urbain**, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1977, pp. 11 et 85-86.
- 6 G. Saez, **op. cit.**, p. 7.
- 7 Antoine Bailly, **op. cit.**, p. 76.
- 8 **Ibid.**, pp. 74-75.
- 9 Raymond Ledrut, **op.cit.**, pp. 127-128.
- 10 **Ibid.**, pp. 173-174.
- 11 Gisèle Saint-Pierre-Beaulieu et al., **op.cit.**, p. 32.
- 12 **Ibid.**, p. 267.
- 13 **Ibid.**, p. 42.
- 14 **Ibid.**, p. 105.
- 15 **Ibid.**, p. 387.
- 16 Pierre Bruneau et al. **Atlas urbain de Rimouski**, Rimouski, UQAR, 1991, p. 47.
- 17 **Ibid.**
- 18 Raymond Ledrut, **op.cit.**, p. 129.
- 19 Ce renseignement nous a été fourni par le service de recensement de la Ville de Rimouski en décembre 1995.
- 20 **Ibid.**, pp. 110-111 et 125-126.
- 21 Pierre Bruneau et al., **op.cit.**, p. 47.
- 22 Raymond Ledrut, **op.cit.**, pp. 87-89.
- 23 M. Castells, **Luttes urbaines et pouvoir politique**, Paris, Éditions François Maspéro, 1975, p. 38.
- 24 J.D. Remond, **L'analyse sociale de la ville**, Paris, Masson, 1980, p. 63.
- 25 Raymond Ledrut, **op.cit.**, pp. 50 et 92.
- 26 Gisèle Saint-Pierre-Beaulieu, **op.cit.**, p. 388.
- 27 Raymond Ledrut, **op.cit.**, pp. 112-113, 122 et 139.
- 28 **Ibid.**, pp. 120 et 125.
- 29 Exemple : la salle de cinéma Audito qui rejoint une population régionale.
- 30 **Ibid.**, p. 120.
- 31 Roger Klaine, **La qualité de vie et les microéquipements d'un centre-ville**, Metz, Institut européen d'écologie, 1975, pp. 9 et 18.
- 32 Antoine Bailly, **op. cit.**, p. 89.
- 33 Raymond Ledrut, **op. cit.**, pp. 108-109 et 118-119.